

Escale littéraire

La poésie, le théâtre et le roman gabonais en débat



Edna Merey-Apinda, l'initiatrice de l'événement intervenant à l'ouverture.



Le plateau des écrivains était garni.



L'écrivain Rodrigue Ndong dédicant une de ses œuvres.

Fidèle AFANOU
EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

LA 4e livraison de ce qui, édition après édition, apparaît de plus en plus comme un événement littéraire de référence au Gabon, "Port-Gentil escale littéraire", a drainé du monde, singulièrement les élèves, autour des écrivains nationaux ayant honoré l'invitation du comité d'organisation présidé par Edna-Merey Apinda, l'initiatrice de ce rendez-vous du livre gabonais qui, cette année, a reçu le soutien de l'Union des pétroliers gabonais (UPEGA) et des opérateurs Total Gabon et Azur.

Pas moins de six auteurs, Jannys Kombila ("Fabio" de Fabio et Pitchou), Nadia Origo, Marcel Guiayo Effam, Peter Stephen Assaghle, Bonaventure Kassa Mihindou, Rodrigue Ndong, ont été passés au crible des lectures critiques des professeurs de français des établissements de Port-Gentil. Ainsi, Alda Nyngone (lycée Joseph Ambouroué Avaro),

Ernest Nziengui (lycée et collège Raponda Walker), Davy Moussavou (lycée et collège Raponda Walker), Patrick Koumoussa (École nationale de commerce), Léonard Mando (École nationale de commerce), après avoir lu, "stylo en main", les œuvres des invités, livré au public leurs impressions. Et, malgré les absences regrettées mais excusées de Nadia Origo et de Jannys Kombila, les écrivains présents, sous la conduite du modérateur Thierry Mambana, lui-même professeur de français, ont apporté les éclairages nécessaires à la compréhension des voies nouvelles qu'explorent, aujourd'hui, les différents pans de la littérature gabonaise.

L'Afrique et ses souffrances ou la perpétuelle quête identitaire déclamée par Jannys Kombila ou Nadia Origo ont sonné comme des appels à la révolte, au refus de l'ordre actuel des choses et furent reçus comme des appels à l'action pour que, chacun à son niveau, agisse et fasse évoluer, en bien, une Afrique qui n'en finit pas



Une vue du public.

de se chercher. Une Afrique minée par de nombreux maux que la poésie, le théâtre et le roman gabonais ne peuvent plus taire ou faire semblant d'ignorer, même si certains parmi eux peuvent encore être considérés comme des tabous. Les crimes rituels, les viols, les incestes de toutes sortes, l'homosexualité, les cercles occultes de pouvoir ont été passés au crible des plumes des invités. Souvent pour "choquer et interpeller" ("Ma mère se cachait pour pleurer, Peter Stephen Assaghle ; Sanglotites équatoriales, Nadia Origo),

parfois pour interroger ("et si c'est mon enfant qui venait m'annoncer son homosexualité, quelle serait ma réaction ?", dicit Rodrigue Ndong), tout en n'oubliant pas de rester, pour ce qui est de la poésie et du roman, notamment, une littérature des sentiments (Les choses de mon corps, Marcel Guiayo Effam, Mambangu, Bonaventure Kassa Mihindou). « On devrait lire la poésie comme on lit les prières, une tous les matins, une tous les soirs », a soutenu Rodrigue Ndong, émerveillé par Sanglotites équatoriales, l'un des der-

niers recueils de Nadia Origo. "IPOUNISANT" • Quant au théâtre, que Rodrigue Ndong défend sur tous les tons, il doit désormais s'affranchir d'un classicisme qui n'a plus droit de cité. Finies les contraintes des alexandrins et des versifications carrées ; oubliés l'unité d'action, de lieu, de temps et les découpages convenus, en actes et en scènes. L'auteur peut désormais se "lâcher" en toute liberté. Ce qu'il a magistralement prouvé avec le rapport d'Anna Mana, une pièce de théâtre de sa plume. Toutes choses qui ont fait dire aux uns et aux autres que nous étions en présence d'une renaissance de la littérature gabonaise. Partie d'un ancrage anthropologique, attachée à la tradition et aux héros de légende, cette littérature est en train de prendre un nouvel essor, en puisant dans l'actualité et en tentant, entre autres, de répondre à une question fondamentale posée à travers le roman "Mambangu" de Bonaventure Kassa Mihindou : comment dire ce que je suis, traduire mon

milieu de vie dans une langue qui ne m'appartient pas ? Aussi, en "ipounisant" la langue française (les puristes parlent de diglossie, lorsqu'on fait cohabiter deux langues dans le même texte), ce défenseur de la nature avant l'heure (l'écriture de ce roman a démarré il y a vingt ans) a commis une œuvre en hommage à la forêt de son enfance, aujourd'hui emportée par les vents de ce que certains considèrent comme la modernité. Avec Mambangu ("les échappées"), Bonaventure Kassa Mihindou dit vouloir échapper à la norme, à l'orthodoxie littéraire. Au total, les Portgentillais ont assisté à l'affirmation d'un souffle nouveau de la littérature gabonaise. Et, comme la littérature n'est pas qu'écrite, mais également orale, les prestations de Slam Action (un groupe de slam) ou de la troupe théâtrale Callisto Caravario ont confirmé, par la force des textes, le poids des mots et l'actualité des thèmes, que cette littérature ne sera plus comme avant.

Promotion de la vie associative

Mission de recensement des associations et Ong

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

LA vie associative, jadis quelque peu négligée, est de plus en plus prise en main par l'Etat gabonais à travers le ministère de la Jeunesse et des Sports. Ainsi, des équipes de la direction générale de la Promotion de la vie associative se sont actuellement déployées sur toute l'étendue du territoire national, avec pour but de collecter la documentation et de vulgariser l'information relative aux associations et organisations non gouvernementales (ONG) à caractère de développement.

La mission de Port-Gentil était conduite par le directeur de la Coopération à la direction générale de la Promotion de la vie asso-

ciative, Gisèle Nsa Bidjo qui s'est imprégnée des réalités de ce pan de développement dans la capitale économique. « Ma mission à Port-Gentil consiste à recenser les associations et organisations non gouvernementales à caractère de développement », a-t-elle expliqué, d'entrée. « Mais compte tenu du temps relativement court, il va falloir laisser les fiches de recensement au directeur provincial de la Jeunesse et des sports, Camille Lengounga, qui est notre premier interlocuteur local, et qui va nous servir de relais », a ajouté Mme Nsa Bidjo, au cours des échanges avec la presse locale, dans les locaux de la direction provinciale de la Jeunesse et des sports de l'Ogooué-Maritime. Quant au directeur provin-



Mme Gisèle Nsa Bidjo conduisait la mission de collecte de documentation et d'information sur les associations et ONGs de Port-Gentil.

cial de la Jeunesse et des Sports, il s'est dit très heureux de la participation de la presse à ce rendez-vous. « Je suis content et heureux que la presse soit impliquée pour relayer à bon escient l'information sur la promotion et la vulgarisation de la vie associative », a-t-il martelé... Notons que la direction générale de la Promotion de la vie associative est rattachée au ministère de la Jeunesse et des sports par le décret numéro 0225/PR/MJSLVA du 29 avril. A ce titre, elle est notamment chargée d'assurer l'exécution des orientations arrêtées par le gouvernement en matière de la promotion de la vie associative. Elle a l'obligation d'encourager la mise en place des réseaux associatifs, de promouvoir les

associations et ONG au niveau national et international, d'appuyer les associations et ONGs dans leur effort de participation au développement, en assurant la gestion administrative et financière, dès lors qu'elle est placée sous l'autorité d'un directeur général nommé par décret pris en conseil des ministres, parmi les agents publics permanents de la première catégorie dans le corps des Inspecteurs de la jeunesse et des sports. Avant de descendre sur le terrain, le directeur de la coopération à la direction générale de la Promotion de la vie associative est allé d'abord présenter ses civilités au secrétaire général de province, Jacques Makoupa, représentant le gouverneur Martin Boguikouma.